

ÉDITO

Bruno Frappat

Le Dauphiné Libéré 30 mai 2021



Excuses ou pardon ?

Encore un phénomène d'emballlement médiatique à l'état pur ! À peine le président Macron avait-il repoussé le micro de son discours au Rwanda que, dans les studios frémissants des chaînes d'information en continu les spécialistes de tout poil et experts en tout domaine, comme pressés de dénigrer ce chef d'État qui trouve peu grâce à leurs yeux, se hâtaient de résumer à leur façon une intervention longue, subtile et nuancée. Un cliché s'installait, répété ensuite en boucle toutes les heures : « Macron n'a pas présenté les excuses de la France, les Rwandais sont très déçus ».

S'ils commentaient à toute vitesse un discours que leurs médias venaient de retransmettre en direct et que nous avons écouté en même temps qu'eux, ils prenaient le risque de la précipitation et d'un grave contresens. On avait bel et bien entendu Emmanuel Macron, demander « pardon », à trois reprises, aux rescapés du génocide de 1994 (un million de morts) pour la « responsabilité accablante » de notre pays dans cette tragédie que Mitterrand et les siens ne surent pas empêcher. Comme il n'avait pas prononcé le mot « excuses » nos éditorialistes présentèrent le voyage comme un fiasco.

Il n'est pourtant pas nécessaire d'être agrégé de grammaire et de philologie pour admettre que le fait de demander pardon s'apparente à des excuses. Si aucun mal n'a été commis pourquoi demanderait-on pardon, et de quoi ? Le langage quotidien des Français ne s'y trompe pas : quand je te demande pardon c'est que j'ai commis une faute dont je te prie de m'excuser par ton pardon, puisque le pardon est un échange. D'aucuns pensent même qu'il est supérieur, moralement, en humilité, de demander pardon plutôt que de présenter des « excuses ».

Un homme ne s'est pas perdu dans le contresens de nos élites journalistiques c'est le président rwandais Paul Kagamé qui a d'emblée salué la subtilité du propos de Macron et vu le parti qu'il pourrait tirer de ce discours.

La responsabilité accablante de la France n'a pas été due qu'aux dirigeants du moment. Les médias et l'opinion, à l'époque, avaient manifesté une indifférence glacée face aux massacres, cadets de nos soucis. C'est donc aussi aux médias, plutôt que de critiquer le travail de réconciliation que permet Macron, de présenter sinon des « excuses » du moins de... demander « pardon » pour leur aveuglement face à un génocide en direct.